

l'illumination de votre présence. Avec les compliments de... »

Les convives arrivés, le maître du logis les place deux par deux devant les petites tables où sont alignés au moins soixante mets. On se met à l'aise, les vêtements s'enlèvent, le torse reste nu. Où entre la gêne, le plaisir disparaît, n'est-il pas vrai ? Les convives savent fort habilement manger, avec des bâtonnets, le riz, le poisson assaisonné de filet d'œufs pourris, le chien comestible, le cochon, le renard, le rat qui jouit de la propriété de faire repousser les cheveux. On y joint les holoturies, gros vers rouges grillés, les chrysalides de vers-à-soie, les nids d'hirondelles, et, chez les riches, les yeux de chat et les langues d'oiseaux.

Manger est, avec fumer, l'occupation importante de tout bon Chinois. Aussi, ne dit-on pas, en manière de salut : « Comment allez-vous ? » Mais « Comment avez-vous mangé votre riz ? »

Un Chinois convaincu croit sincèrement qu'il n'a été créé que pour s'acquitter de cette tâche.

Nous parlions, l'autre jour, du mariage japonais ; les cérémonies qui accompagnent le mariage chinois sont d'une bien autre originalité. La condition essentielle est d'abord celle-ci : la future n'a jamais été aperçue par son aspirant mari. Des agents matrimoniaux, les *mi jias*, sont chargés de l'enquête, car il y a enquête, qui ne porte pas seulement, comme on pourrait le croire, sur la valeur des présents à faire ou à recevoir, mais sur le prénom, sur la date de la naissance. Voilà les choses importantes. De leur combinaison avec les indications de l'almanach naît l'horoscope favorable ou non. C'est d'après l'almanach que sera fixé le jour des épousailles. La « Judiciaire », chassée de l'Europe, s'est réfugiée en Chine.

Le soir indiqué venu, aux lanternes, avec accompagnement de gongs et de trompettes, parents et amis, en grand costume, portant des bannières et des écussons, vont chercher l'épousée. Alors, tremblante sous ses voiles, elle pénètre dans la maison nuptiale. Le mari la dépouille lentement et la fait asseoir entre des flambeaux. Voilà le moment terrible. Si elle est laide, horriblement insultée et maltraitée, elle retourne chez ses parents, qui seront à jamais un objet de risée. Si elle est belle, c'est grande fête. Elle sera pour toujours l'épouse vénérée ; on portera son deuil en blanc pendant vingt-sept mois. On suivra ses funérailles en marchant à reculons. On ne peut lui faire plus d'honneur. Elle doit vivre, en attendant, silencieuse, dans sa gynécée. Le bavardage étant une cause de divorce, la Chinoise se tait !...

Il est en Chine un mariage plus singulier : c'est le mariage des morts.

La plus grande humiliation qui puisse atteindre une famille chinoise, c'est le célibat d'un de ses membres ; aussi les célibataires sont des phénomènes, et si un jeune homme meurt avant d'être marié, c'est pour ses parents la douleur inconsolable. Donc, à l'époque où il aurait atteint sa dix-huitième année, temps des épousailles, on le marie en effigie avec une jeune fille d'écrouée en même temps que lui. Les cérémonies sont exactement les mêmes que pour des mariés vivants.

La loi qui règle le mariage est moins large que chez nous. Un Chinois ne peut épouser une femme qui porte le même nom que lui sous peine de soixante coups de bambou, si elle est sa parente même très éloignée. S'il épousait sa cousine, il serait puni de strangulation jusqu'à ce que mort s'en suive.

Oh ! la loi chinoise, quelle empêchuse de danser en rond ! Elle prescrit que les citoyens de la première classe ne porteront pas telle couleur dans leur toilette ; que ceux de la seconde n'auront que des chapeaux noirs ; ceux de la troisième seront coiffés d'autre sorte ; les espadrilles de la quatrième auront une forme particulière. Telle autre classe ne portera pas de soie, même en couvre-pieds ; les boutiquiers seront vêtus de coton ; les acteurs et les esclaves d'une peau de mouton ; les vieillards de soixante dix ans seuls porteront la canne, à peine pour les délinquants de la cangue et du fœt.

Brr... fayons vite, et vive la liberté.

A PIGNEL.

CHRONIQUE DE LA MODE

Plus de toilettes d'été ! Plus de mousselines et de gazes de soie, à moins que ce ne soit comme ornements ; mais plus du tout pour confectionner les costumes ! — Nous voici en plein dans les toilettes d'automne, qui ressemblent déjà beaucoup à celles de l'hiver. — Mais, jusqu'à aujourd'hui cependant, les changements consistent beaucoup plus dans les nuances et dans les étoffes, que dans les formes ou la coupe des vêtements, qui resteront presque les mêmes.

Costumes tailleur, jaquettes et collets devant faire encore beaucoup le fond des toilettes actuelles, le règne des collets sera maintenant par les manches bouffantes, les jaquettes ne pouvant être admises sur les corsages qu'autant que les manches de ceux-ci seront supprimées et remplacées par celles de la jaquette.

Et les manches bouffantes sont loin de vouloir baisser pavillon ! Maintenant que nous les avons résolument acceptées, nous leur reconnaissons toutes sortes d'avantages méconnus jusqu'à ce jour.

Elle servent à amincir les femmes à buste trop fort ! s'écrient les unes. Vous vous trompez, elles étouffent, au contraire, les femmes trop minces et un peu frêles, disent les autres. Et, dans ce conflit, qui a raison ? Disons bien vite que ce sont les unes et les autres, puisque les manches ballon vont bien à tout le monde. C'est du moins ce que l'on est convenu de dire et de trouver aujourd'hui.

En s'allongeant, comme elle a déjà tendance à le faire, nous vous l'avons déjà dit, la jaquette deviendra redingote et servira de pardessus d'hiver pour les femmes qui aiment le costume collant, même pour la rue.

D'autres auront aussi le collet allongé et se transformant en longue mante montée sur empiècement, souvent recouvert lui-même par un collet de fourrure, et retombant jusqu'au bas de jupe, comme grand manteau d'hiver.

Les soies ourtées et piquées, et les soies sans ourte, mais avec lesquelles on met une flanelle les séparant du dessus, serviront de doublure à ces mantons, pour lesquelles on emploiera toutes les soies, mais surtout tous les lainages pelucheux et légers.

Et nous verrons des mantons en crépon d'hiver, en bure cheviotte et en drap bouclé, servant de vêtements de courses et abritant même les toilettes les plus élégantes, lorsque le moment sera rendu, comme cela arrive tous les hivers, de poser, comme les hommes, son pardessus à l'antichambre et d'entrer au salon en élégante toilette de ville.

On dit que les chapeaux ont une réelle tendance à s'agrandir ; les chapeaux peut-être, mais à coup sûr pas les capotes, car elles continuent à être confectionnées avec un rien, et elles prennent le nom de toques dès qu'elles arrivent à représenter quelque chose. Il est prudent de ne tomber dans aucune exagération, et je vous engage fort à ne point accepter de grands chapeaux ronds pour l'hiver, ce qui n'est ni joli ni hygiénique, et à ne vous point coiffer de capotes trop microscopiques, qui manquent également de ces deux indispensables qualités.

L'hiver, la tête et les oreilles ont besoin d'être un peu garanties, et il n'y a que les imprudentes qui les découvrent d'une façon inconsidérée.

Cette année, du reste, chapeaux et capotes perdent un peu de leur forme et de leur allure disparate, par l'échafaudage de garnitures dont ils sont recouverts, et parmi lesquelles apparaissent surtout les plumes d'autruche, à grande et riche allure.

Beaucoup d'aigrettes ou d'ailes aussi au milieu des nœuds de ruban et des coques ; mais rien n'égale la richesse et l'air grande dame donnés par le chapeau recouvert de plumes.

Presque tous les chapeaux de velours, que l'on assortit le plus possible à la couleur de la robe, se font en velours tendre et collé, au moins pour la passe tandis que les toques et les capotes préfèrent le velours drapé, pour le fond et pour les contours.

De très jolies toques sont même faites, et elles ont un véritable succès, avec un tour de velours drapé et une grande et large fleur, au feuillage dé-

ployé, formant seule le fond de la coiffure et étendant son feuillage jusque sur le bord de la toque, qu'il orne et recouvre à demi.

Quelquefois, un oiseau aux ailes déployées remplit le même office à lui seul le fond et la garniture de la toque. L'oiseau est plus sérieux, la fleur est plus jolie.

J'ai vu, chez une modiste dont le goût fait souvent loi en fait de modes, des chapeaux en feutre tressé comme de la paille. Cela ressemble un peu à un gros paillason, comme ceux que l'on a tant portés cet été, et offre un cachet d'originalité qui le fera accepter par l'éternel amour que nous avons pour le changement.

Beaucoup de garnitures et même des capotes toute entières se font avec de la chenille nattée, servant aussi à faire, autour des coiffures trop exigües, des garnitures rondes, posées en bordures ou en raches, comme une sorte d'auréole encadrant la tête et le visage, lorsqu'ils n'ont pas besoin d'être trop découverts.

Toutes les fleurs qui seront employées comme garnitures de chapeaux se feront en velours, et il semble que les violettes et les pensées osent se faufiler dans la mêlée, lorsqu'un large chrysanthème, une fleur de pavot ou de grenadier ne s'aventure pas courageusement à faire le fond même du chapeau, comme je l'expliquais tout à l'heure.

Pour les ornements de robes et de costumes, nous allons retrouver les très larges rubans, dont on fera des bretelles, des liens de corsage, des étoles et des garnitures de jupes, que l'on posera en ourlet ou en longs pans retombant de la ceinture jusqu'au bas de la jupe. Le satin noir sera le plus généralement employé pour cet usage.

On continue à porter beaucoup, comme grand succès, les couleurs bleue et pervenche, que l'on garnit assez volontiers de rouge-caroubier ou tomate, mélangés avec de la dentelle noire ou du jais.

Cela a un air d'étrangeté nullement critiquable et même de fort bon goût. La couleur absinthe est aussi l'une des plus employées pour les draps et les étoffes épaisses ; on peut alors les orner d'un tissu quadrillé dans lequel le blanc et le vert domineront, sans oublier que toutes les nuances de rouge seront aussi fort jolies avec ces teintes vertes.

Le velours noir va se montrer avec plus d'entraînement que jamais, non pour les grandes toilettes du soir ou même de cérémonie, mais pour les toilettes de toujours dont il composera le principal élément, en l'associant au drap, dont toutes les nuances peuvent aller avec le noir. Mais le drap, faisant souvent tablier, manches ou collets, sera presque toujours brodé de soie, d'appliqués ou de jais, tandis que le velours restera uni et sans aucun ornement, comme un hommage rendu à sa valeur personnelle.

Toutes ces broderies revenant fort à la mode s'exécutent sur le tissu lui-même.

Comme coiffure, rien n'est joli, avec ce genre de costume, comme un chapeau de feutre ou de velours noir, garni de rose cette coiffure détruisant la note trop sévère du costume.

Nous allons très probablement voir les costumes de rue, destinés aux visites au aux toilettes un peu habillées, garnis dans le bas par de très hautes bandes de fourrure, posées en ourlet, sans obligation de rappeler cette garniture, toujours assez chère, sur les autres parties du costume ; ces jupes pourront se porter avec des blouses, des collets ou des jaquettes supportant toutes autres garnitures.

Je dois signaler, comme une jolie et nouvelle fantaisie, les chemisettes et corsages sans manches, portés sous les jaquettes, en surah ou en satin noir, mis dans la jupe, avec ou sans ceinture. Ce genre de corsage sera fort apprécié lorsqu'arriveront les rudes et froides journées d'hiver.

BLANCHE VALMONT.

Avec l'automne arrivent les réparations des maisons. Si vous voulez avoir de la bonne tapisserie et dans tous les goûts, allez chez G. A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine. Vous y trouverez satisfaction.